AGENCE
D'URBANISME
CLERMONT
MASSIF CENTRAL

Déborah Jost, entreprendre et saisir les opportunités dans l'industrie

Le Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présentent "Les industrielles d'Auvergne", un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie, sur le territoire auvergnat.

Rencontre avec Déborah Jost, directrice générale de SIEL, enseigne et signalétique.

Christel Griffoul : Aujourd'hui nous avons le plaisir de recevoir Déborah Jost, à la tête depuis 2010 de SIEL une entreprise 100% française et même 100% auvergnate, spécialisée dans la conception, la fabrication et l'installation de supports publicitaires lumineux. En 2022, elle reprend les sociétés clermontoises, Fleury et Alphabet, élargissant encore l'expertise de son groupe dans l'enseigne et la signalétique. Au-delà de ses fonctions de dirigeante, Deborah s'engage aussi dans l'écosystème entrepreneurial auvergnat avec notamment Entreprendre Auvergne.
Avant de parler stratégie, de parler d'industrie, de parler d'innovation, nous aimerions un petit peu remonter en arrière avec vous Déborah, parce que derrière une dirigeante, il y a une histoire, il y a une enfance, il y a des influences qui ont pu façonner une manière d'être ou de voir le monde. Revenons donc aux fondations de votre parcours. Si vous deviez déjà vous présenter en quelques mots, lesquels choisiriez-vous pour raconter la femme que vous êtes ?

Déborah Jost : Bonjour et merci de me donner la parole aujourd'hui. Les trois mots les plus représentatifs de ma personnalité sont persévérante, volontaire et optimiste.

Christel Griffoul : Dans votre enfance, dans votre famille, quelles étaient les valeurs qui, selon vous, ont pu construire ces trois mots que vous avez mis en avant, qui ont pu vous accompagner dans votre cheminement ?

Déborah Jost : Je résumerai cette question en deux mots, travail et honnêteté.

Christel Griffoul : Et est-ce qu'au-delà de ces valeurs importantes, il y a eu des moments ou des rencontres ou des personnes qui ont compté, qui ont été particulièrement inspirantes pour vous, qui ont pu guider votre trajectoire d'aujourd'hui ?

Déborah Jost : La personne qui a joué le rôle essentiel et déterminant dans ma trajectoire, c'est mon père, qui était un chef d'entreprise. Il avait une foi en moi absolument inébranlable, donc j'ai pu avoir une confiance en moi de façon excessive même. À la fin de mes études, il m'a transmis son entreprise en me laissant l'espace nécessaire pour me permettre de prendre mes marques en toute bienveillance. Il a été vraiment un soutien indéfectible qui m'a permis d'être la femme que je suis aujourd'hui. Et il avait une phrase qui m'a toujours plu, à chaque fois que je me plantais dans un domaine, et ça arrive qu'on se plante il ne faut pas se leurrer, c'était « ma chérie, l'expérience est la somme des conneries ». Donc, parti de ce principe là, on n'en fait quand même pas mal !

Christel Griffoul : Effectivement au fur et à mesure des échecs, des enseignements on s'accroche et on avance. Et d'ailleurs, finalement de cette force que vous avez eu au démarrage de votre carrière, vous avez souhaité la partager en vous engageant dans des réseaux, notamment, évidemment le Réseau Entreprendre Auvergne que vous présidez. Est-ce que vous pourriez nous expliquer un peu ce que représente ce réseau et ce qui vous a donné envie d'y contribuer ?

Déborah Jost : Alors c'est Réseau Entreprendre Auvergne qui est venu me chercher via Hélène Griveaud, car ils avaient un défaut de femmes dans l'industrie. Moi quand j'ai repris l'entreprise SIEL, j'étais toute seule donc je ne connaissais pas. Réseau Entreprendre Auvergne, dont j'assure la présidence depuis quatre ans, c'est 200 chefs d'entreprises qui adhèrent à notre association pour faire du bénévolat et accompagner des créateurs ou des repreneurs d'entreprise de cinq emplois minimum. Annuellement, c'est 20 dossiers accompagnés bénévolement pendant deux ans par un chef d'entreprise dédié. C'est un million d'euros de prêts d'honneur affectés par an. Donc, pour moi, c'était important de participer parce que l'Auvergne m'a accompagné et je voulais rendre au territoire ce qu'il m'a apporté. Je me suis inscrite également dans d'autres associations, notamment l'association des femmes chefs d'entreprise du Puy de Dôme. Pour moi, c'est une association essentielle, car c'est l'occasion de me retrouver avec mes pairs, d'échanger, de partager mes soucis du quotidien sans aucun complexe ni jugement, dans une totale liberté avec une solidarité extraordinaire, une dynamique et surtout beaucoup de positivité dans un esprit très joyeux et festif.

Et je suis également vice-présidente Haute-Loire de l'IUMM Auvergne, qui est le syndicat de la métallurgie auquel mon groupe appartient.

Christel Griffoul : Donc on voit qu'on se serre les coudes, on voit que l'on s'encourage et que l'on retrouve ça effectivement dans cet esprit réseau que vous soutenez et sur lequel vous participez fortement. Je me propose de revenir un peu sur votre trajectoire professionnelle depuis les premières expériences et puis jusqu'à aujourd'hui l'entreprise que vous dirigez. Alors le monde industriel n'est pas toujours celui vers lequel on se projette naturellement, surtout en tant que jeune fille, et pourtant, pour vous, il semble avoir été une évidence. Donc, on aimerait voir avec vous comment vos premières expériences professionnelles ou vos études vous ont mené sur la voie que vous avez finalement choisie.

Déborah Jost : L'industrie n'était pas une évidence pour moi au départ parce qu'étudiante, comme toute jeune fille, je me suis dit « quel est le métier sympa où on ne se prend pas trop la tête et où les conditions d'emploi sont vraiment pas mal ? ». Et alors à l'époque la banque de France pour les femmes c'était quand même génialissime donc je me suis dit « allez hop études de finance ». J'ai commencé d'abord par un DUT en technique de commercialisation à Sceaux. Bon, c'était sans plus et j'ai fini par un double diplôme avec une maîtrise de sciences de gestion et un IUP, Banque Finances et Assurances de la Sorbonne. Bon, je sors de la fac, mon père me dit « est-ce que tu peux m'aider temporairement dans ma société ? », donc je me retrouve à m'occuper de toute la partie finance de son entreprise. Et puis, au final, je l'ai reprise parce que c'était très sympa. Je me suis retrouvée à faire du commercial, à faire de la finance, à faire plein de domaines. Mais on était une petite entreprise de quatre personnes. Donc rien à voir avec le groupe que j'ai repris. Et ensuite, les opportunités professionnelles m'ont fait rencontrer Jean-Pierre Aujean, qui était le fondateur de la société SIEL, pour lequel j'ai travaillé en sous-traitance. Enfin, il a sous-traité mes commandes pendant 10 ans. Et comme il n'était pas loin de l'âge de la retraite, on a fusionné nos sociétés. Je me suis retrouvée directrice générale. Alors, on ne passe pas de 4 personnes à 100 en se disant c'est génial, c'est top, le matin, je me lève et c'est cool. Non, ce n'est pas cool du tout, c'est très anxiogène mais je me suis dit « allez on y va » et je me suis lancée dans la reprise de SIEL.

Christel Griffoul : Et du coup, dans cette rencontre avec cette grande entreprise, vous avez commencé à le dire, est-ce que vous avez ressenti des hésitations ? Est-ce-que vous avez ressenti des freins dans ce parcours lié au fait d'être une jeune femme ? Est- ce que finalement, dans un milieu très technique, très industriel, même si votre point d'entrée en termes d'orientation était celui de la finance, le milieu de la finance n'est peut-être pas un milieu aussi où il y a beaucoup de filles, je ne sais pas, à vous de nous le dire.

Déborah Jost : Moi, je n'ai pas ressenti vraiment de frein à l'époque. Enfin, on a des freins, mais c'est un peu le parcours du chef d'entreprise dans sa splendeur, c'est à dire des freins financiers, des freins humains, des freins de compétences, mais comme n'importe qui dans le parcours. Alors, il est vrai que quand j'ai repris SIEL, il faut quand même se projeter en 2010, j'ai 36 ans, quatre salariés, je reprends une boîte de 102 personnes, 12 millions d'euros, 5 millions d'euros d'endettement. On peut dire qu'il y a une petite part d'inconscience à se lancer, mais comme j'avais mon père qui me disait « mais toi, ma chérie, rien ne t'arrête ». J'ai dit « ouais, pourquoi pas ? ». La réalité nous rattrape, c'est-à-dire que vous arrivez de Paris où je suis ultra citadine, à Lempdes-sur-Allagnon, mille habitants. On est un peu sur un choc culturel, professionnel, mais avec une inconscience totale de « je ne peux pas ne pas y arriver ». Après, ça a été une superbe aventure humaine de reprendre SIEL. Ça a été un vrai challenge avec des moments très compliqués en termes financiers, en termes de management, pour se faire accepter et reconnaître par nos pairs. Ça n'a pas été un parcours simple. Par exemple, quand j'ai repris l'entreprise SIEL, j'avais des salariés qui me disaient « moi, je n'obéis pas aux femmes ». Je me suis dit « ça existe encore en 2010 ...». C'est, on va dire, surprenant. Mais bon, je lui ai dit « si tu ne veux pas rester, tu te barres. Je ne vais pas te retenir ». Ou encore des financiers qui, sans aucun complexe, devant Jean-Pierre Aujean, disaient « mais est-ce que vous êtes sûr que Madame Jost est apte à reprendre l'entreprise ? », je lui ai dit « ben, je suis là quand même ! ». En fait, j'ai pris toutes ces contraintes avec humour et détachement. Je n'en ai pas fait cas personnellement, parce qu'en fait l'avantage de venir de Paris, c'est qu'on s'en fout un peu de ce que peuvent penser les gens, on fonce, voilà c'est tout. Après l'avantage de ça c'est que les gens ont été très exigeants en ce qui me concerne, on doit apporter une compétence, une expertise, un ajustement systématique de nos objectifs professionnels. Ça a été contraignant, mais ça m'a beaucoup servi pour arriver là où je suis.

Christel Griffoul : Vous étiez blindée.

Déborah Jost : On est blindée.

Christel Griffoul : Vous étiez prête à tout et du coup en capacité de montrer des forces et une volonté inébranlable.

Déborah Jost : Exactement.

Christel Griffoul : On va regarder un peu dans ce parcours les chemins que vous avez conduits, que vous avez menés, vous avez construit au fil des années cette aventure entrepreneuriale que vous venez nous décrire. Derrière une entreprise, on l'a déjà dit, il y a des essais, des prototypes, il y a des moments de doute, des moments un peu qui vont façonner une carrière. Si vous deviez retenir une ou deux réalisations qui symbolisent le mieux votre parcours, lesquelles vous souhaiteriez nous partager peut-être.

Déborah Jost : Si je dois parler de réalisation ma plus grande fierté c'est la reprise de SIEL. Pour moi, ça reste une aventure humaine extraordinaire, très challengeante. C'est ma plus grand fierté de voir le groupe aujourd'hui tel qu'il est, comme je l'ai pris, tel qu'il est aujourd'hui, avec les tempêtes qu'on a passées, parce qu'on a passé des tempêtes, il ne faut pas se leurrer. La vie d'un chef d'entreprise homme ou femme n'est pas un long fleuve tranquille, mais le parcours du combattant, il faut simplement choisir son terrain. Mais oui, pour moi, c'est SIEL.

Christel Griffoul : Revenons un peu sur cette position de femme chef d'entreprise. Dans un univers encore très masculin, qu'est-ce que cela change au quotidien d'être une femme à la tête d'une entreprise industrielle ?

Déborah Jost : On a un management plus humain, avec une empathie plus importante, on a plus d'échanges, on est plus à l'écoute. Le fait de ne pas arriver avec un tapis rouge et de faire preuve de compétences, on est beaucoup plus sensible aux problèmes de chacun dans une entreprise.

Christel Griffoul : Est ce qu'il y a des qualités, des approches que les femmes pourraient apporter naturellement de votre point de vue, notamment dans vos métiers. Vous avez parlé du management, mais sur des approches, même techniques, est-ce que vous voyez des plus-values apportées par les filles ou femmes que vous pouvez accueillir dans vos employés, par exemple ?

Déborah Jost : Dans les recrutements que j'ai fait au sein de SIEL, que ça soit hommes ou femmes, je ne me suis jamais positionnée... Alors c'est vrai qu'au début, quand j'ai pris SIEL j'ai plus embauché des femmes, je ne vais pas vous le cacher, c'était un peu girl power mais au final, je m'aperçois qu'on a chacun des aptitudes plus fortes. Chacun est indispensable dans l'entreprise avec son niveau et ses compétences. Je ne fais pas de clivage homme/femme. Pour moi aujourd'hui c'est complétement dépassé.

Christel Griffoul : Est-ce que vous trouvez qu'il y a une évolution dans la reconnaissance de la contribution des femmes dans des filières techniques, scientifiques, industrielles ? Est-ce les mentalités bougent un peu parce que les femmes, il faut qu'elles prennent confiance aussi, mais il faut que l'on leur donne aussi cette place. Donc, comment est- ce que cette place leur est laissée ou pas ?

Déborah Jost : J'ai envie de dire que c'est le challenge de tous dans une entreprise. On peut aussi bien avoir homme ou femme. Alors, c'est un avis personnel, mais ce qui est important, c'est la capacité de la personne à répondre aux attentes d'un poste qu'on lui offre dans l'entreprise. Et même, au-delà du clivage homme-femme, c'est sa capacité à s'adapter et à rentrer dans les obligations qu'on attend de lui. Après, on laisse peut-être moins la chance aux femmes d'atteindre des niveaux de poste, on va dire de direction ou avec des prises de décision importantes, mais j'ai envie de dire une fois de plus, on doit être confiante en nous, montrer qu'on est capable d'occuper ce type de postes. On a un parcours professionnel peut- être plus long, avec plus d'obstacles, mais au final, on a exactement les mêmes aptitudes.

Christel Griffoul : A votre avis, pourquoi est-ce que les femmes pour autant n'y vont pas forcément facilement, soit sur l'entreprenariat, soit sur la direction, soit sur des métiers techniques et industriels ? Pourquoi les jeunes filles n'y vont pas facilement ?

Déborah Jost : Ça démarre déjà dans l'éducation. Moi j'ai eu la chance d'avoir un repère masculin, complètement décomplexée sur le fait de pouvoir faire exactement comme un homme, donc déjà ça donne une confiance en soi inébranlable. Après le système ne nous aide pas. C'est plutôt à nous les femmes de prendre confiance en soi et d'avancer. Notre plus grand frein ce n'est pas la société, ce n'est pas les hommes, c'est notre propre limitation intérieure et ça si on n'a pas un papa comme le mien s'est compliqué.

Christel Griffoul : On souhaiterait que vous puissiez nous partager pour celles qui hésitent encore, celles qui vous écoutent peut-être, que ce soit des jeunes femmes, des étudiantes, des professionnelles qui envisagent une reconversion et qui se posent encore des questions, quels mots peuvent faire naître une vocation et donc quels messages vous pourriez adresser à une femme qui se sent attirée par l'industrie, par un métier technique mais qui doute de sa légitimité.

Déborah Jost : Ce que je peux vous dire c'est que dans l'industrie ce qui est fascinant c'est la transformation de la matière brute en produits d'usage dans un environnement de machines industrielles. Moi j'adore. Franchement on est toujours capté par ce que l'on est capable de sortir d'une usine et puis ce qui est fascinant et très valorisant pour moi c'est de voir par exemple mes enseignes sur les façades et me dire que j'ai quand même contribué à embellir notre société. Il y a une fierté de valorisation de nos produits. Et puis l'industrie c'est sympa. Je donnerai comme conseil « décomplexe toi, fonce, sois exigeante avec toi même et deviens une lionne ». En fait pour moi c'est ça, c'est une personne qui va complètement s'épanouir et se décomplexer du regard des autres.

Christel Griffoul : Côté entreprise, quels premiers gestes, quelles mesures simples pour permettre d'attirer davantage

de talents, les fidéliser, les faire grandir et leur permettre de s'épanouir ?

Déborah Jost : J'aurais envie de leur dire, ayez confiance en nous, donnez-nous la chance de réussir chez vous. C'est le seul message que je peux leur adresser.

Christel Griffoul : Et pour conclure cette épisode, on pose cette question à toutes nos invitées , en une phrase quel message souhaiteriez-vous adresser aux femmes qui nous écoutent ? Quel serait ce message que vous souhaiteriez partager sur les opportunités que l'industrie peut offrir aujourd'hui aux femmes ?

Déborah Jost : Mesdames, osez l'industrie. L'industrie offre un panel professionnel dense et très varié. Vous pouvez vous épanouir dans l'industrie. C'est un secteur en pleine évolution avec d'incroyables opportunités. Soyez ambitieuses et décomplexées. Mettez en avant vos savoir-faire à la disposition du monde industriel. Vous ne serez pas déçus.

Christel Griffoul : Merci beaucoup Deborah pour ce témoignage riche, inspirant, merci d'avoir partagé avec nous votre parcours, vos convictions et puis votre vision de l'industrie et de la place des femmes dans les secteurs productifs. Et merci à vous d'avoir suivi cet entretien. S'il vous a plu, n'hésitez pas à le partager autour de vous. D'autres épisodes de la série "Les industrielles d'Auvergne" sont disponibles. On se retrouve très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voix, une nouvelle femme qui réinvente l'industrie en Auvergne.

Document réalisé par l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central - Podcast Les industrielles d'Auvergne
Directeur de la publication : Stéphane CORDOBES

68 Ter, Avenue Edouard Michelin
63100 Clermont-Ferrand

04 73 17 48 00
www.aucm.fr

PÔLE MÉTROPOLITAIN
Clermont Vichy Auvergne

Agglo Pays d'Issoire - Billom Communauté - Brioude Sud Auvergne Clermont Auvergne Métropole - Entre Dore et Allier - Mond'Arverne Communauté Pays de Lapalisse - Plaine Limagne - Riom Limagne et Volcans Saint-Pourçain Sioule Limagne - Thiers Dore et Montagne - Vichy Communauté - Chambre de Commerce et d'Industrie Puy-de-Dôme Clermont Auvergne Métropole